

avoir méprisé leur premier état, et avoir voulu monter plus haut que leur première condition, souvent elles tombent dans la dernière dégradation, et dévorent dans l'amertume les fruits empoisonnés et amers de leur orgueil.

Nous avons connu un cultivateur parfaitement à l'aise, bien bâti, ayant à sa disposition tout le confort que l'on peut désirer à la campagne. L'accord parfait régnait entre le mari et sa femme ; leurs enfants faisaient leur joie et leur bonheur. Leurs parents et leurs amis aimaient à les visiter, car ils recevaient bien et avec cordialité. En un mot, tous ceux qui approchaient cette famille, la croyaient tellement contente de son sort, qu'ils ne pouvaient pas imaginer qu'elle pouvait désirer plus qu'elle n'avait. Mais, par malheur, leur succès leur donna des idées de grandeur ; et un jour, l'homme et la femme tombèrent d'accord sur une décision qui jeta tous leurs voisins dans l'étonnement. Ils décidèrent de dire adieu à la vie paisible des champs, pour aller se fixer dans un des faubourgs de Québec. A leur départ, comme ils avaient l'esprit rempli de beaux projets ! Ils allaient devenir marchands, et ainsi, ils allaient faire fructifier leur argent, qui leur rapporterait cent pour cent. Donc, ils vont devenir riches et considérés, et quand ils retourneront au milieu des leurs, on leur donnera toutes les marques de respect dû à un rang élevé. En faut-il davantage pour rendre heureux ?

Deux ans plus tard, comme tout était changé dans cette famille ! L'ambition et ses mécomptes avaient brisé l'union entre les époux ; cette